Naïvetés

Journées d'études organisées par le Centre de Recherche sur les Liens entre Littérature, Philosophie et Morale, composante de l'USR « République des savoirs »

Lundi 6 juin 2016
14h-19h, salle Paul Langevin, 29, rue d'Ulm

PREMIÈRE JOURNÉE : LITTÉRATURE
NAÏVETÉ ET MORALES DE L'ÉCART

Stendhal a dit quelque part : « La peinture n'est que de la morale construite ! » Que vous entendiez ce mot de morale dans un sens plus ou moins libéral, on en peut dire autant de tous les arts. Comme ils sont toujours le beau exprimé par le sentiment, la passion et la rêverie de chacun, c'est-à-dire la variété dans l'unité, ou les faces diverses de l'absolu, - la critique touche à chaque instant à la métaphysique. Baudelaire, « Salon de 1846 ».

I/ La naïveté comme éthos : franchise ou feintise ?

Présidence : Jean-Charles Darmon (CRRLPM-RDS-Université de Versailles Saint-Quentin-IUF)

Jean Balsamo (Université de Reims Champagne-Ardenne) : « Naïveté et éthos noble dans les *Essais* de Montaigne ».

Montaigne était-il naïf, au sens moderne du terme ? En tout cas il prenait soin de se prémunir contre ce défaut, ou plutôt contre le reproche d'être crédule, facile à duper, qu'on pouvait lui adresser, en reconnaissant l'être :

> Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir que je suis très-pippable (II, 8 : 415).

Une naïveté consciente d'elle-même n'est plus vraiment naïveté ; elle apparaîtra peut-être comme faiblesse, complaisance, indifférence, mais toujours lucidité.

Toutefois, s'il connaît cette faiblesse et s'il l'analyse, ce n'est guère sous ce terme. La « naïveté » pour Montaigne et dans la langue de son temps a un sens bien plus large et plus riche, toujours positif, en rapport au naturel, mais aussi au natif. Elle correspond à une forme d'identité, liée aux origines, elle porte en elle les qualités aristocratiques de la naissance et de la franchise. L'époque des guerres de religion et des guerres civiles, auxquelles il cherche à donner une réponse morale autant que politique, vit sur la glorification du « vrai et naïf Français ».

L'emploi du terme « naïveté » reste somme toute assez rare dans les *Essais* : une vingtaine d'occurrences dans le dernier état du texte, également réparties dans les trois livres, auxquelles s'ajoutent les emplois de l'adjectif sous ses différentes formes. La notion pourtant, en elle-même ou dans son champ sémantique, a son importance, dans le domaine des mœurs et du style. Elle permet à Montaigne de décrire l'Indien du Brésil, dans sa « naïveté originelle […] si pure et simple », dans le cadre d'un éloge paradoxal qui ne reste pas moins critique et qui fait du cannibale un naïf « pippé ». Elle lui permet, en un autre paradoxe, de caractériser comme « naïf » le style savamment élaboré de ses propres *Essais*, dans lesquels un art supérieur cache l'art, *negligentia diligens* ; elle sert surtout à Montaigne pour se dire soi-même, pour mettre en exergue la

« naïveté de [s]es mœurs », ses dispositions naturelles qui le font « serviteur de la naïveté et de la liberté », pour dire la qualité de sa parole, dont les seuls ornements sont la « vérité et naïveté ».

Plus qu'une simple notion descriptive et objective, la « naïveté » est chez Montaigne une ressource ironique de l'*éthos* garantissant son autorité et la « bonne foi » de son discours, ceux d'un gentilhomme s'adressant à des lecteurs rien moins que naïfs, mais qu'il s'agit de toucher, comme un nouveau Socrate, sans leur faire la leçon, en respectant la « reverence publique », par le seul exemple d'une vertu « naïve ».

Références

M. de Montaigne, *Les Essais*, éd. J. Balsamo, M. Magnien et C. Magnien-Simonin, Bibliothèque de la Pléiade, 14, Paris, Gallimard, 2007, 2014[4].
J.B. Atkinson, « Montaigne and naïveté », *Romanic Review*, LXIV, 1973 : 245-257.
B. Sève, « Naïveté », in P. Desan (dir.), *Dictionnaire de Montaigne*, Paris, H. Champion, 2007 : 808-809.

Biographie de Jean Balsamo :
http://www.univ-reims.fr/site/laboratoire-labellise/crimel/membres,10000,17866.html

Roland Béhar (ENS) : « *Don Quichotte* ou l'ingénieuse naïveté »

Invention française, la « naïveté » n'a pas sa place dans *Don Quichotte* (1605/1615), histoire d'un couple de personnages péchant par excès, respectivement, d'ingéniosité et d'ingénuité. Cervantès y parle des pouvoirs de la fiction, de l'illusion, de la folie, ainsi que de la crédulité, de la simplicité et de l'ingénuité, jamais de la naïveté. Ce faisant, il développe une casuistique ingénieuse du langage de ce que, plus tard, on appellera entre autres la naïveté.
L'analyse des traductions de certaines séquences du récit, réalisées entre le XVIIe et le XIXe siècle, permettra de suivre le cheminement sémantique de la notion de « naïveté », qui finit par trouver sa place dans le texte, comme attribut de Sancho Panza.

Références

1. Le texte
CERVANTES, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha* [1605/15], éd. F. Rico, Madrid, Real Academia Española, Biblioteca Clásica, 2016.
–, éd. F. Rico en ligne : http://cvc.cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/

2. Quelques traductions anciennes
CERVANTES, Miguel de, *L'ingenieux Don Quixote de La Manche*, trad. César Oudin, Paris, Jean Foüet, 1614, http://bib.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/ivqu/12927292127821506432435/index.htm
–, *Don Quichotte de La Manche*, trad. Louis Viardot, Paris, Dubochet et Cie, 1836, http://www.ebooksgratuits.com/html/cervantes_don_quichotte_1.html

3. Quelques traductions récentes
–, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. A. Schuhlman, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
–, *Don Quichotte de la Manche*, trad. C. Allaigre, J. Canavaggio et M. Moner, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2015.

4. Quelques ouvrages généraux sur l'évolution des lectures de Don Quichotte

BARDON, Maurice, *« Don Quichotte » en France au XVIIe-XVIIIe siècle (1605-1815)*, Paris, Honoré Champion, 1931.
BRUNEL, Pierre, *Don Quichotte et le roman malgré lui*, Paris, Klincksieck, 2006.
CANAVAGGIO, Jean, *« Don Quichotte » du livre au mythe. Quatre siècles d'errance*, Paris, Fayard, 2005.
CLOSE, Anthony, *The Romantic Approach to « Don Quixote »*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.
RILEY, Edward C., *Cervantes' Theory of the Novel*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

Biographie de Roland Béhar :
http://www.lila.ens.fr/spip.php?article118

II/ Naïveté et spiritualité : le naïf, agent pacificateur ou perturbateur ?
Présidence : Isabelle de Vendeuvre (CRRLPM-RDS-ENS)

Thomas Pavel (Université de Chicago) : « Naïveté ou innocence ? »
Le récit *L'homme sans postérité* d'Adalbert Stifter nous invite à réfléchir sur le pouvoir rédempteur de la naïveté. C'est l'histoire d'un adolescent, dont la pureté et la droiture finissent par guérir une vieille blessure morale subie par son oncle. Comme souvent chez Stifter, les épreuves du passé assurent la beauté de l'avenir.

Biographie de Thomas Pavel :
http://rll.uchicago.edu/faculty/pavel

Alexandre Stroev (Université Paris 3-Sorbonne nouvelle): « Comment peut-on être fol-en-Christ ? »
Depuis Pouchkine, les écrivains russes s'intéressent aux fols-en-Christ, vénérés par la religion orthodoxe. Les personnages carnavalesques de Dostoïevski présentent une variante laïque de ce comportement rituel, mélange de sagesse et de folie. Camus, lecteur attentif de *L'Idiot* et *Crime et Châtiment*, offre dans *L'Étranger* l'histoire du « seul christ que nous méritons ». Dans son film *L'île* (2006) Pavel Lounguine propose une hagiographie de meurtrier, devenu fol-en-Christ, semble-t-il, en dialogue et en polémique avec Dostoïevski et Camus.

Références
Alexandre Pantchenko « La folie-en-Christ comme spectacle »
Панченко А. М. Смех как зрелище // Лихачев Д. С., Панченко А. М., Понырко Н. В. Смех в Древней Руси. Л., 1984. С. 72-153.
Serguei Ivanov, *Des saints fous. Histoire culturelle.*
Иванов С. А. Блаженные похабы. Культурная история юродства. М., Языки славянских культур, 2005.
Trad. en anglais : Ivanov S., *Holy Fools in Byzantium and Beyond.* Oxford, Oxford University Press, 2006.

Biographie d'Alexandre Stroev :
http://www.univ-paris3.fr/m-stroev-alexandre-14377.kjsp?RH=1373384997194

III/ Naïveté et ironie : stratégies narratives

Présidence : Thomas Constantinesco (Université Paris-Diderot-IUF)

Delphine Louis (Institut Catholique de Paris) : « La naïveté transcendantaliste de *Huckleberry Finn* »

Faite d'innocence et d'ironie, la naïveté dans *Adventures of Huckleberry Finn* est une stratégie d'écriture qui rapproche le récit du transcendantalisme en conférant à ce dernier une expression linguistique et narrative singulière. La langue de Huckleberry Finn est un langage originel qui procède de l'innocence de son regard et de l'immédiateté de son rapport au monde. Dans toute son incorrection, elle est un principe de vérité où s'accomplit l'idéal transcendantaliste d'adéquation du langage à la vision et à l'expérience. L'apparente simplicité de la langue vernaculaire met aussi en œuvre une démocratie de l'écriture intrinsèquement subversive qui réhabilite l'ordre du commun et de l'ordinaire. La conjonction de l'innocence et de la dissidence se prolonge dans l'ironie narrative entendue comme écart entre les perceptions authentiquement naïves du personnage et la lucidité implicite du narrateur, écart qui permet au récit de reprendre les discours du sud esclavagiste (discours raciaux et pseudo-religieux notamment) pour mieux les déconstruire. La feinte naïveté devient alors l'instrument d'une mise en échec du conformisme moral.

Références

Mark Twain, *Adventures of Huckleberry Finn*, ed. Thomas Cooley. New York : Norton, 1999.
Tony Tanner, *The Reign of Wonder*. Cambridge : Cambridge UP, 1965.
Henry David Thoreau, *Walden*. New York : The Library of America, 1985.
Ralph Waldo Emerson, *Essays and Lectures*. New York : The Library of America, 1983.
et *Selected Essays*. London : Thomas Nelson and Sons, 1923.
C. Jon Delogu, *Ralph Waldo Emerson. Une Introduction*. Rennes : Les Perséides, 2006.
Thomas Constantineso, *Ralph Waldo Emerson, L'Amérique à l'essai*, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2012.

Biographie de Delphine Louis :
http://www.icp.fr/louis-dimitrov-delphine-15757.kjsp

Guillaume Métayer (CNRS) : « Anatole France : à la recherche de la naïveté perdue »

La question de la naïveté, centrale chez Anatole France, apparaît dans le contexte d'une tension avec la « Fin de Siècle », comprise comme le moment où la science, notamment historique, l'analyse psychologique (P. Bourget) et la critique littéraire ont développé à l'extrême et, du point de vue même des contemporains, à l'excès, la conscience de soi. Elle est essentielle chez Anatole France, écrivain lettré et bibliophile par excellence et l'un des plus grands journalistes littéraires de son temps qui a décrit lui-même la critique comme « la dernière en date de toutes les formes littéraires » qui « finira peut-être par les absorber toute » (*Vie littéraire*, I, « À Adrien Hébrard »). En cette période qui se pense comme alexandrine, la naïveté occupe le cœur des débats : à la fois désirable comme spontanéité perdue, elle est aussi honnie parce que hantée par la menace d'un « retour à la nature » rousseauiste, compris comme plongée dans la barbarie par les esprit formés par les détracteurs d'une Révolution perçue au regard de la Commune, et risque d'un retour aux croyances traditionnelles dépassées par le « progrès ».

C'est dans ce contexte que surgit le néo-classicisme, comme une tentative de synthèse entre le savoir et le naïf. Le succès d'Anatole France en son temps peut être compris comme une capacité à résoudre, d'une manière exemplaire pour l'époque, cette équation entre excès de conscience et naïveté, par le biais de son style considéré comme une nouvelle perfection classique.

Nous pourrions étudier la manière dont la naïveté est prise entre les deux « bonnes conseillères » d'Anatole France, « l'Ironie et la Pitié » (*Jardin d'Épicure*, 1894), faisant de l'ironie tout autre chose qu'un détour socratique ou voltairien et de la naïveté un véritable idéal épousé sans adhésion par le sens historien. Deux lieux, et peut-être deux régimes, de cette présence à distance du naïf et de mise à distance du Fin de Siècle par le naïf peuvent être explorés : les légendes dorées ironiques innombrables dans l'œuvre de France et les nombreux récits d'enfance. Ici comme ailleurs, France tente une synthèse difficile et construit un cycle vertigineux qui conduit souvent à la suspension esthétique du jugement.

Références

- Anatole France, *Œuvres*. Édition établie, annotée et commentée par Marie-Claire Bancquart, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1984-1994, 4 vol.
- Anatole France, *La Vie littéraire*, http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/
- Marie-Claire Bancquart, *Anatole France. Un sceptique passionné,* Calmann-Lévy, 1984.
- Jean Levaillant, *Les Aventures du scepticisme. Essai sur l'évolution intellectuelle d'Anatole France*, Paris, Armand Colin, 1965.
- Guillaume Métayer, *Anatole France et le nationalisme littéraire. Scepticisme et tradition*, Paris, Le Félin, 2011.

Biographie de Guillaume Métayer :
http://www.cellf.paris-sorbonne.fr/chercheur/metayer-guillaume